



Les sources :

Le Concile Vatican II

« Les joies et les espoirs... »

La bonne nouvelle de Vatican II

Madeleine Delbrêl meurt en 1964.

En 1962, des milliers d'évêques se retrouvent à Rome pour le Concile Vatican II. Un bon nombre d'entre eux viennent de pays qui ont connu la persécution et la pauvreté. C'est la première fois, dans l'histoire de l'Église, qu'une telle occasion permet à autant de pasteurs de regarder ensemble la vie des gens pour « lire les signes des temps ».

Le 7 décembre 1965, le pape Paul VI publie la constitution « Gaudium et spes ». Il s'agit d'un texte sur le monde, ses peines et ses joies – un document traitant des inégalités, de la justice sociale, des problèmes de relations, de la guerre et de la paix, de la famine et de la maladie, de l'angoisse et de l'espoir.

Quelques grands thèmes donnent le ton de ce document :

- L'Église peut aider l'humanité à faire face aux difficultés. Pour y parvenir, l'Église doit se servir des outils modernes de la science.
- L'Église doit regarder l'histoire d'un œil nouveau. Il n'est plus question d'appliquer simplement des principes, comme si l'Église avait toutes les réponses et la société aucune.
- L'Histoire est un lieu où Dieu se révèle et l'Esprit Saint est présent dans le monde.
- Les chrétiens ont le devoir d'examiner attentivement les signes des temps. Ils doivent collaborer, cheminer ensemble, avancer côte à côte.

Le désert est présent au cœur même du monde : «La solitude, ô mon Dieu, ce n'est pas que nous soyons seul, c'est que vous soyez là. À quoi nous servirait d'aller au bout de la terre pour trouver un désert ? À quoi nous servirait d'entrer entre des murs qui nous sépareraient du monde, puisque vous n'y serez pas davantage que dans ce fracas de machines, que dans cette foule aux cent visages ? ». Cette présence du désert en nous est certes pour nous-mêmes, mais elle est aussi pour le monde. Nous devenons des porteurs de Dieu, « partout nous sommes 'Dieu avec nous', partout nous sommes des Emmanuel ».

On retrouve dans ce texte des choses que Madeleine Delbr el avait à  oeur de vivre depuis longtemps.

Les chrétiens, dit le texte *« sont unis aux autres hommes et femmes dans la recherche de la vérité et d'une solution réelle aux nombreux problèmes causés par les relations sociales. »*

Dans *« Gaudium et Spes »*, il apparaît clairement que le monde ne doit plus se diviser entre alliés et ennemis, entre croyants et non-croyants. Un nouveau chemin se dessine, une autre façon de mettre l' glise au monde : il est possible et nécessaire de vivre en coude à coude.

Le texte envisage avec amour les grandes questions que se posent les êtres humains. Tout ce qui touche l'humanité touche également les disciples du Christ. La solidarité avec la famille humaine nous unit également avec la famille du ciel et ainsi notre souci des autres – de nos frères et de nos s eurs – devient hymne de louange à Dieu. Voilà que le service de l'Homme est reconnu comme la plus noble expression de la louange.

« Gaudium et Spes » montre aussi que la vraie liberté s'acquiert par la solidarité avec les autres. C'est lorsque nous sommes profondément engagés dans de saines relations que nous sommes le plus libres et non pas lorsque nous faisons cavalier seul.

L'une des grandes révélations de *Gaudium et Spes* est que le progrès humain est rempli d'espoir. Il n'y a pas à suspecter le monde. Il n'y a pas à avoir peur. Mais ce progrès doit être guidé sur le droit chemin. Nous devons savoir ce qui est le plus important.

« Le dialogue fraternel entre humains n'atteint pas sa perfection au niveau du progrès technique, mais au niveau plus profond des relations. Celles-ci exigent un respect mutuel de la dignité spirituelle totale de la personne. »

Les disciples du Christ ne peuvent rester sourds aux appels du monde : les agonies et les espoirs de l'Afrique et de bien d'autres parties du monde sont aussi nos agonies et nos espoirs. Nous avons tous une dignité qui nous a  t e donnée par Dieu. Pourtant nous n'arrivons pas de nous-mêmes à notre potentiel. Nous devons être libérés de ce qui nous opprime, c'est-à-dire de la misère écrasante, de l'exploitation, du désespoir. Un chemin nouveau s'ouvre.

« Le Christ a ouvert une route nouvelle : si nous la suivons, la vie et la mort deviennent saintes et acquièrent un sens nouveau. »

Le Concile Vatican II a mis des mots sur ce que des croyants du XX^e siècle ont commencé à vivre. Madeleine était de ceux-là. La charte de la Fraternité Diocésaine des Parvis s'inscrit dans cette direction : elle rejoint quelques unes de ces intuitions-là. Elle pose quelques balises pour un chemin de vie spirituelle et missionnaire, dans un contexte diocésain.

Si Dieu nous établit au milieu de nos frères les hommes, c'est pour que nous leur portions Dieu, mais c'est aussi pour que nous sachions le reconnaître en tout homme, aussi défiguré, avil , mutilé soit-il par le péché. La présence de Dieu nous rend infiniment grands et nous ne pouvons pas être réduits, catalogués. Mais c'est aussi vrai pour les autres : Est-ce que je reconnais en l'autre le temple de Dieu, est-ce que j'accepte qu'au-delà de ce qu'il laisse transparaître, une relation secrète, intime, inviolable se noue avec Dieu au tréfonds de son  me ? Si la vie en Dieu et le désir d'infini sont le propre de l'homme, toute étiquette, réputation, réduction, constitue une négation de ce qui fait de l'homme un homme. Plus encore, regardons vers Dieu. Si la grandeur de l'homme est dans sa relation intime avec Dieu, alors, pour reprendre l'expression du cardinal François Marty, « blesser l'homme, c'est blesser Dieu ».